

Le Musée royal de l'Afrique centrale (AfricaMuseum) vient de rouvrir ses portes au public. Il prévoit d'accueillir l'ensemble des écoliers belges. Mais a-t-il rompu avec le regard colonial sur l'Afrique ?

Arnaud Lismond-Mertes (CSCE)

## TERVUREN RESTE À DÉ

**P**rès de vingt ans après l'annonce de sa rénovation, cinq ans après sa fermeture pour travaux, le Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) vient de rouvrir, en décembre 2018, sous le nom d'*AfricaMuseum*. Créée il y a plus d'un siècle pour convaincre les Belges des bienfaits de la colonisation, cette institution a-t-elle vraiment été « décolonisée » ? Présente-t-elle aujourd'hui une image digne des Africains (et de Congolais en particuliers) ou continue-t-elle à véhiculer des stéréotypes racistes ? Le public peut-il faire lui confiance ? Ou bien faut-il s'en méfier et éviter d'y envoyer des enfants ?

(45.000 élèves en 1974). A peu près jusqu'à sa fermeture, en 2013, le musée continuait à célébrer, ouvertement et de la façon la plus grossière, la glorieuse « mission civilisatrice » des Belges au Congo, « libérant » les « indigènes » de l'« esclavagisme arabe » ainsi que la supériorité raciale de l'homme « blanc » sur le « noir » etc. Tout en prétendant être une institution « scientifique » moderne, le musée continuait son œuvre de propagande coloniale en diffusant les pires clichés racistes. Jusqu'à l'orée des années 2000, pas un mot n'était dit des crimes coloniaux commis par les forces coloniales léopoldiennes et belges. Ce que dénonçait Adam Hochschild en 1998, dans son livre *Les Fantômes du roi Léopold – Un holocauste oublié* : « Dans les vingt grandes salles que comporte le musée, rien n'indique que des millions de Congolais sont morts dans des circonstances qui n'avaient rien de naturel. » (1)

### Aujourd'hui, les responsables du MRAC le présentent comme un musée post-colonial.

Après examen, nous pensons que ce musée n'a pas vraiment été décolonisé, et que la « rénovation » du musée de Tervuren est entièrement à refaire. Sur une base qui fasse de la décolonisation son principe, et non un lointain objectif. Sur une base qui reconnaisse et condamne sans ambiguïtés les crimes contre l'humanité commis au Congo et dans les autres colonies sous le régime léopoldien et belge. Sur une base qui invite le visiteur à une réflexion critique structurée, plutôt qu'à un divertissement faussement pédagogique. Sur une base qui envisage les Africains et les Européens comme des êtres pleinement contemporains et semblables (ou qui déconstruise ces notions). Sur une base qui invite chacun à réfléchir sur l'histoire, les relations internationales et les constructions identitaires. A vous de juger.

### Un siècle de propagande coloniale raciste

D'où vient le MRAC ? Il s'agit une institution qui a été créée en 1898 par le roi Léopold II sous le nom de « Musée du Congo ». La construction du bâtiment qui l'abrite a été financée grâce aux bénéfices tirés du régime criminel du « caoutchouc rouge ». Sa mission originellement explicite - faire de la propagande en faveur de la colonie - a été poursuivie jusqu'à l'indépendance du Congo (1960) et bien au-delà. Après les indépendances, le musée est resté très fréquenté (environ 200.000 visiteurs par an dans les années 1970 et 1980 ; 130.000 juste avant sa fermeture), notamment par un public scolaire

### « Rénovation »

En 2000, une accumulation d'événements a ouvert un contexte (temporaire) qui a permis de mettre à l'ordre du jour politique la « modernisation » (2) du musée de Tervuren. Tout d'abord, le succès mondial du livre d'Hochschild (op cit., 1998 - plus de 600.000 exemplaires vendus) ainsi que les révélations du livre de Ludo De Witte sur la responsabilité directe du gouvernement belge dans l'assassinat de Patrice Lumumba (1998) (3) (le Premier ministre congolais en charge après l'indépendance) ont profondément bousculé les idées que les Belges se faisaient jusque-là de leur passé colonial. Parallèlement, le contexte global des relations belgo-africaines du moment (la chute finale du régime « ami » de Mobutu en 1997, la mise en place, en 1997, d'une Commission parlementaire d'enquête sur la responsabilité de la Belgique dans le génocide rwandais de 1994...) rendait bienvenu, au regard de la politique étrangère belge, le fait de poser à Tervuren un geste qui témoigne d'une volonté de dépasser les anciens cadres de relations coloniales. Les termes utilisés à l'époque n'évoquaient prudemment que « la modernisation muséale », « la rénovation et l'actualisation » des salles d'expositions permanente ou encore leur « dépoussiérage ». C'est ainsi que, préparé depuis le début des années 2000, sous la direction de Guido Gryseels (nommé à la direction du musée en 2001), un plan de rénovation a été adopté par le gouvernement fédéral en 2006. Cela a conduit à la fermeture du musée en 2013, aux travaux de réfection du bâtiment, et à la nouvelle exposition permanente qui vient d'être ouverte au public.

# COLONISER

Everything passes, except the Museum

2019 : Pirogue et enfants à l'entrée du MRAC.

CC BY-SA 4.0 COMMONS. WIKIMEDIA JEAN HOUSEN

## « Décolonisation »

Aujourd'hui, les responsables du musée ne parlent plus de « dépoussiérage », mais d'un « musée post-colonial » (4) et d'une rénovation « dans une perspective de décolonisation » (5). Lors de la réouverture, la presse belge a dans, sa grande majorité, salué celle-ci en prenant pour argent comptant cette « décolonisation » autoproclamée. « A Tervuren, la page de la Belgique apportant la civilisation au Congo est définitivement tournée » déclarait ainsi *Le Soir* (6). D'autres voix se sont exprimées en sens inverse, comme celle du *Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations*, qui estime quant à lui qu'il s'agit d'une décolonisation « cosmétique » et « manquée » du musée (7). Ces voix critiques n'ont pas reçu le même écho médiatique que les premières. Jusqu'ici, le débat sur la restitution du patrimoine culturel africain, puissamment relancé par la publication du rapport français de Sarr et Savoy (8), quinze jours à peine avant la réouverture du musée, a concentré les débats critiques sur la question de la propriété des objets, au détriment de l'évaluation du contenu même de la nouvelle exposition permanente. Le débat public sur le résultat de la rénovation de l'exposition de Tervuren n'a donc pas encore eu lieu.

## Evaluation

Pour contribuer à ce débat et donner à chacun les outils nécessaires pour forger son propre jugement, nous avons rassemblé dans ce dossier les points de vue d'un certain nombre d'acteurs clés. A commencer par celui de **Guido Gryseels**, directeur général du MRAC depuis 2001, qui a porté l'ensemble du projet de rénovation actuel et qui estime que « la décolonisation du musée est lancée » (lire en p. 24). Pendant toute la durée de sa rénovation, le MRAC a mis publiquement en avant le fait qu'il associait à la conception de sa nouvelle exposition des représentants des diasporas africaines de Belgique. Nous avons donné la parole à deux d'entre eux. A **Gratia Pungu** d'abord, qui, en tant qu'experte désignée par les associations de la diaspora, a participé depuis 2014 au comité consultatif mis en place par le MRAC. Elle revient pour nous sur ce processus consultatif et sur l'exposition permanente présentée aujourd'hui qu'elle estime « ratée » (lire en p. 32). A **Billy Kalonji**, président du *Comité de concertation MRAC - Associa-*

**Ce musée a été créé grâce aux bénéfices du régime criminel du caoutchouc rouge.**

*tions africaines* (Comraf), ensuite, qui relate les treize années de relations des associations et du musée qui débouchent sur une très grande « déception » (lire en p. 37). **Boris Wastiau**, ex-commissaire de l'exposition temporaire du MRAC « ExItCongoMuseum » (une démarche pionnière, montée en 2000) et aujourd'hui directeur du Musée d'Ethnographie de Genève, commente la muséologie de la nouvelle exposition permanente du MRAC qui demeure, selon lui, « un lieu de fausses mémoires » (lire en p. 39). Cet éclairage est complété par celui du muséologue **Joris Capenberghs**, dont le projet de rénovation muséale initial n'a pas été suivi (p. 47). Enfin, **Elikia M'Bokolo**, historien à l'EHESS et à l'UniKin, nous a également donné son appréciation de la nouvelle exposition permanente, qui reste selon lui « plus que jamais, un espace de démonstration du "génie du colonialisme" » (lire en p. 49). Quant à **Aimé Mpané**, qui a réalisé la statue monumentale « Nouveau souffle ou le Congo bourgeonnant » pour cette nouvelle exposition, il nous explique le conflit - lourd de sens - qui a surgi entre lui et le musée autour de l'installation de sa sculpture (p. 56). Pour compléter ces regards, nous rappelons le contexte historique dans lequel se sont inscrits la création et le développement du musée (p. 58) et nous proposons nous-mêmes quelques éléments pour une lecture critique de la nouvelle exposition permanente, en nous basant sur l'abondante littérature scientifique qui avait été consacrée au MRAC et à son processus de rénovation, ainsi que sur d'autres sources et sur nos visites de l'exposition (lire en p. 63). Enfin, des pistes sont proposées à la réflexion pour réussir une décolonisation du musée. (p. 73). Le dossier se clôture avec la bibliographie utilisée (p. 75). □

(1) Hochschild, A. (1998), p. 345.

(2) Capenberghs, J. (2001), Arnaut, K (2001), Ewans, M. (2003), Roger, A. (2006).

(3) De Witte, L. (1999/2000).

(4) Gryseels, G. (2014), p. 119

(5) MRAC (2018A)

(6) Couvreur, D., La décolonisation du Musée de Tervuren, *Le Soir*, 6.12.18

(7) CMCLD, Communiqué, 3.1.19

(8) Sarr, F. et Savoy, B. (2018)